

■ Art | Critique

Un magistral décollage pictural

► Expo monographique d'Yves Zurstrassen au Musée Ikob à Eupen.

Puisqu'enfin la peinture a de nouveau la cote, s'il est une exposition à ne pas manquer tant les œuvres affichent une santé des plus toniques, c'est celle des peintures récentes de Yves Zurstrassen à l'Ikob à Eupen. Depuis 30 ans, ce peintre hors du commun n'a pas lâché ses pinceaux une seule seconde malgré les sirènes mal inspirées qui avaient décrété le rejet de la pratique picturale. Et voilà que non seulement son œuvre, solide, personnelle, audacieuse, haute en couleur, mais aussi l'actualité artistique si versatile, lui donnent raison. La peinture n'a jamais été détrônée, elle s'inscrit avec une réelle impertinence de persistance dans ce que l'art propose de plus fort aujourd'hui, parallèlement à la vidéo, la photo plasticienne, les installations, voire la sculpture.

En cinq ans, la distance depuis sa première exposition à l'Ikob où s'amorçait une nouvelle donne structurelle, formelle, graphique, et un processus créatif des plus singuliers, le chemin parcouru s'avère fabuleux dans la fidélité à l'abstraction. Yves Zurstrassen (Verriers 1956 - vit et travaille à Bruxelles) est en pleine mesure de ses moyens, il assure avec une incroyable énergie, dans tous les formats, des petits sériels aux très monumentaux, dans un vocabulaire extrêmement baroque, à la fois l'accomplissement d'une synthèse personnelle et des avancées qui le placent au premier plan de la création picturale actuelle. Comme tout un chacun, de Tuymans à Christopher Wool, de Oelhen à Milhazes ou Toby Ziegler, voire Jonathan Meese dans un autre registre, et pour ne citer que quelques figures contemporaines connues, il a sélectionné, analysé, ingéré, digéré, assimilé, intégré dans sa propre pratique, les élans les plus vigoureux de la modernité contemporaine sans oublier en sus les libertés issues des anti-dogmatiques du début du siècle passé, que l'on pense à un Matisse ou à un Gorky.

Sa peinture toujours caractérisée par une dynamique interne puissante, par une onctuosité matiériste particulièrement expressive, par une générosité et une amplitude gestuelle, par une ardeur coloriste intense jusque dans les contrastes du noir et du blanc, a trouvé ses marques dans une forme de syncrétisme dont il a seul le secret et qu'il dirige à la manière d'un chef à la tête du plus grand des orchestres symphoniques. Sa présente exposition est un

hymne retentissant à la gloire de la peinture qui, dans ce cas, ne se refuse rien et agit avec autant de force que de jubilation. Cette double association, assez rare on le remarquera car souvent considérée comme antinomique, et de plus guidée par un esprit libre de toutes contraintes et tabous, débouche sur des toiles à la fois solides et jouissives.

Que l'on ne s'y trompe pas, alors que chaque peinture paraît aller de soi dans une frénésie rythmique des plus jazzy à la manière d'une rencontre improvisée, et c'est heureux qu'il en soit ainsi car on participe d'emblée en communiant avec cette session picturale, le tout est rigoureusement structuré, organisé, réfléchi. Il n'est pas un geste qui soit de hasard, même les plus lyriques, il n'est pas une tonalité, aiguë ou douce, en bref solo ou en mixité, qui ne concoure à l'harmonie générale qui va de l'architecturé au chaotique. La fusion, la superposition, l'imbrication, de tous les éléments de chaque composition, reposent sur une construction rigoureusement échafaudée, sur un ensemble de cellules presque autonomes à la base, mais qui agencées poursuivent leur propre vie parfois sous-jacente et participent activement du tout. Il existe de la sorte une dynamique interne à la fois parcellaire et globale, cette dernière constituant le lien indispensable à l'équilibre général.

Sans entrer dans les arcanes du processus créatif complexe et singulier, on prendra en compte deux interventions principales parce qu'elles sont les clés de lecture des œuvres. D'une part, conjointement à la gestuelle souple et aventureuse, nerveuse et décidée, l'adjonction de formes florales ou de motifs géométriques, traités à l'ordinateur, dont les origines sont les plus diverses : un élément décoratif repéré au Maroc ou un grille en fer protectrice; d'autre part le principe singulier du décollage de ces ajouts de papier de manière à les intégrer parfaitement, à donner du relief et à révéler certains dessous. Cette conjonction qui prend place dans l'ensemble ajoute une dimension inédite, apporte une multitude de reformulations, donnent de l'espace et de l'air et par conséquent une légèreté qui, jointe au foisonnement, procure cette sensation de plaisir.

La dernière toile, qui laisse apparaître des chiffres et des lettres, plus échevelée que jamais sans rien perdre de sa consistance ni de sa fermeté, annonce de nouveaux développements.

Claude Lorent

→ Yves Zurstrassen. Ikob, Musée d'art contemporain, Loten 3, 4700 Eupen. Jusqu'au 10 janvier. Du ma. au di. de 13h à 17h. Fermé le lundi www.ikob.be